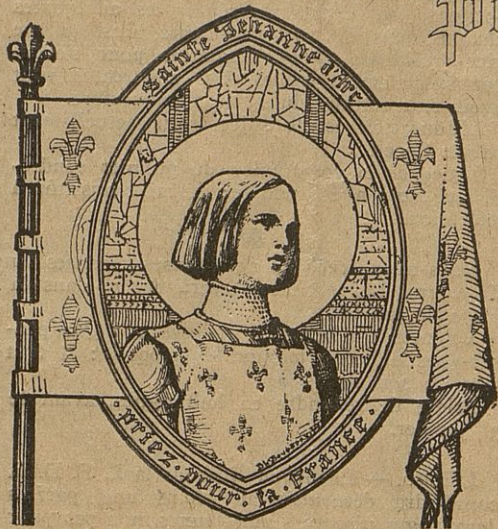


Page des Jeunes



JÉSUS

Enfants de Dieu et de la Vierge Marie, frères et sœurs des Saints, nous avons aussi Jésus pour frère; Il est, de cette grande famille surnaturelle, notre famille, dont nous avons si souvent parlé.

« Notre frère! »... Il l'est, mieux que par désir, affection ou adoption... Il l'est, *en toute réalité*.

Et, en effet, qu'est-ce qui fait les frères? « N'est-ce pas la même vie, puisée à la même source? Eh bien, Jésus-Christ, homme, puise la vie divine immédiatement en Dieu, et Il me la fait puiser immédiatement en Lui-même. Elle coule de Dieu en Lui; elle coule de Lui en moi, comme la sève, la vie végétale, circule du tronc d'un arbre en ses branches. »

Nous avons donc la même vie; nous sommes du même sang, nous sommes bien de la même famille.

Qu'en conclure? Toujours la même chose: vivons ce que nous sommes; traitons Jésus en frère, puisqu'Il l'est; vivons familièrement dans son intimité, puisque nous sommes de la même famille.

Ainsi firent notre *Jeanne d'Arc* et notre *Marguerite-Marie*, Jésus fut toute leur passion. Elles ne vécurent que pour Lui, pour accomplir sa mission; toutes deux trouvèrent en Lui, dans la prière et la Communion, leur force; elles moururent en prononçant son nom. Dans le dernier cri de *Jeanne* la ville de Rouen entendit ce nom béni: « Jhésus! Jhésus! » Et, dans le dernier souffle de *Marguerite-Marie*, ses sœurs distinguèrent les mêmes syllabes sacrées: « Jésus! »

Après de la Crèche, nous méditerons ces pensées pour qu'elles deviennent nôtres.

R. P. BRÉHER.

La Messe

Notes liturgiques (fin)

Avant de clore ces brèves notes liturgiques, répondons encore à une question quelquefois posée: pourquoi a-t-on conservé le latin comme langue officielle de l'Eglise à travers les siècles?

Pour plusieurs raisons, dont la principale est que l'Eglise *enseigne même en priant*; « la prière de l'Eglise est la règle de sa croyance » dit une maxime théologique. *Une langue vivante est sujette aux variations et la Foi de l'Eglise ne varie pas*. Si dans le rite oriental la messe peut être dite en six langues; toutes sont des langues mortes (exemple: en Russie la liturgie n'est pas en russe moderne mais en slave, tel qu'il existait au IX^e siècle). En outre le latin se distingue entre toutes les langues par sa précision et sa gravité, il se prononce facilement et se prête aux chants liturgiques.

Enfin l'unité de langage est d'un grand secours pour conserver l'unité de culte.

Pour toutes ces raisons, l'Eglise oblige les prêtres dans le rite occidental à célébrer la messe en latin.

Les fidèles ignorant cette langue ont à leur disposition des traductions qui leur permettent de suivre les prières de la sainte liturgie.

A ce propos, un conseil en terminant:

Suivons toujours la messe dans notre *paroissien*, ce bon « eucologe » de nos grand'mères, trop souvent remplacé par l'insignifiant « misel-porte-carte » ou autres minuscules recueils, écrins vides — autant peut-être, hélas! que l'âme de leur élégante propriétaire — des trésors de la liturgie catholique.

Rien ne s'oppose à ce que nous ayons nos prières et dévotions particulières, adaptées à nos goûts, mais avant elles nous devons faire passer la prière officielle, approuvée, exigée même par l'Eglise.

Pourquoi nous soumettre si mal? le plus souvent parce que nous avons peu de goût pour les offices liturgiques, *que nous ne comprenons pas*. Nous n'avons jamais pris la peine de réfléchir au sens de ces prières que le prêtre lit à l'autel.

Et pourtant, c'est alors que ces élans d'amour, ces cris de douleur qui remplissent les psaumes et qui, si nous étions seuls à prier se-

curé, pour une malade comme moi, et ils l'ont tellement injurié, ceux d'en bas, et même frappé, qu'il a été obligé de se retirer. On n'est guère libre, vous savez.

— Votre mari voudrait-il?

— Bien sûr, le pauvre.

La mère Moineau resta songeuse un moment.

— Alors, il y a peut-être un moyen. Vous diriez que vous allez vous faire soigner dans une maison de santé. Je viendrais vous chercher en voiture — je ne sais pas qui payerait, mais je trouverai — et vous prendriez ma place, dans mon lit, pour trois ou quatre jours — Mme Marais n'est pas épaisse ; elle est tranquille ; elle ne dort pas plus de six heures par nuit. Moi je dormirai sur une chaise. Ma petite Grésil, il faut accepter.

Il en fut ainsi. La bouchère paya le fiacre. Mme Marais fit le ménage « à fond » et mit dans le lit la meilleure paire de draps. Deux locataires, des jeunes, des inconnues pour elle, aidèrent Mme Grésil à monter l'escalier. Elle se reposa deux jours. Le troisième au matin, quand le vicairé vint, il trouva plusieurs femmes à genoux, et une grosse vieille debout, qui soutenait la tête de la malade. A côté du lit, sur une table, il y avait un tout petit crucifix de plâtre, et une touffe de chrysanthèmes, qu'avait envoyée la marchande de légumes.

— C'est votre fille? demanda-t-il à la mère Moineau?

— A peu près, répondit-elle.

Et c'était vrai, et pour la petite Grésil, et pour la mère Marais, et pour l'enfant qui dormait dans la caisse pleine de laine, et pour d'autres sans doute... quelle histoire on ferait avec la charité des pauvres! René BAZIN.

ENTRE NOUS

Nous avons le plaisir d'annoncer la formation de nouveaux Cercles d'Etudes à Quimper, La Bernerie, Valognes. Dans le Nord : Cambrai, Valenciennes, Avesnes, Caudry, Solesmes, Fourmies, Wignehies, Beaumont, s'organisent sérieusement. D'autres sont en préparation, ce sont ceux de Saint-Nicolas, à Valenciennes, Saint-Hilaire, Ligny, Saint-Amand, Bouchain.

**

La Section de *Bourg-Saint-Andéol*, fondée en 1918, a fait sa retraite annuelle du 4 au 8 octobre.

A la parole du R. P. d'Anselme, 36 Jeunes ont renouvelé leur zèle et leur résolution de travailler chacune dans son milieu, au grand mouvement religieux qui se fait actuellement dans le monde. En face du pessimisme décourageant sous lequel trop de catholiques abritent leur lâche inertie, les Jeunes doivent être des « agissantes » pleines de foi et de confiance.

Les conseils reçus furent aussitôt mis en pratique. On travailla à former de nouvelles sections, on décida de réunir les adhérentes chaque mois et une Présidente ainsi qu'une vice-Présidente furent nommées pour s'occuper spécialement d'elles. Ces adhérentes vont avoir leur retraite du 13 au 15 novembre.

L'Education est le sujet traité actuellement par le Cercle.

L'idée de la communion du premier vendredi du mois a été adoptée et mise aussitôt à exécution.

**

Nous avons reçu de nombreuses réponses au Concours. Le résultat en sera donné dans la Page de janvier.

Un nouveau sujet est proposé : « Que pensez-vous de cette maxime équivoque : Il faut être de son temps. »

Prière de répondre en huit lignes, avant le 31 janvier.

**

L'ECHO. — Le *Grand Echo* de la L. P. D. F. contiendra désormais au moins une, parfois deux pages réservées aux Jeunes, non pas pour remplacer la « Page des Jeunes », qui continuera à paraître, mais pour la compléter par des articles plus documentaires.

Ceux-ci seront fort utiles non seulement aux Directrices de nos Sections de Jeunes, mais à toutes nos Jeunes qui s'occupent d'œuvres, patronages, etc... Celles qui désirent s'abonner enverront à la Ligue Patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, Paris, le prix de l'abonnement : 4 francs.

NOËL

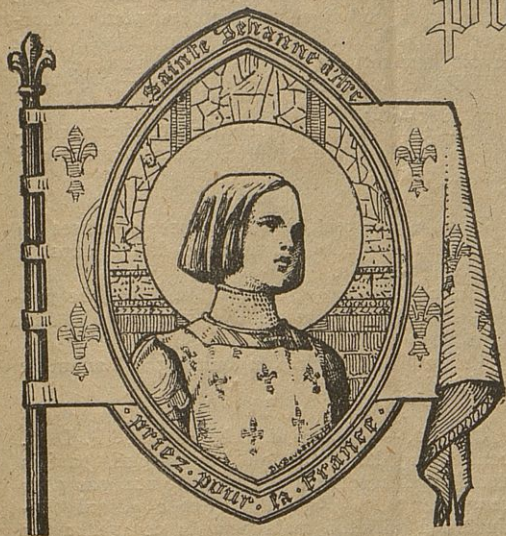
Noël! Bientôt le son des cloches
Viendra vous réveiller la nuit;
Sur tous les trottoirs à grand bruit
Claqueront bientôt les galoches;
Puis, dans le chœur illuminé
Apparaîtra le Nouveau-Né.

Dans la grotte où le vent se joue
Vous le verrez, tout comme un gueux,
Emmailloté d'un drap rugueux,
Et pourtant, sans faire la moue
Et sans geindre, tout simplement,
Souriant à son dénuement.

Mais vous, rentrant après l'Office,
Les volets clos, rideaux tirés,
Thermomètre à quinze degrés,
Sous un bon toit sans orifice
Douillettement vous dormirez.
... Et cependant, vous vous plaindrez.

Peut-être, si, neuf coups d'horloge
Vous réveillant le lendemain,
Un rien manque sous votre main!
... Alors, songez à Lui, qui loge
Si pauvrement, et comparez :
Plus aisément vous *sourirez*.

Page des Jeunes



JÉSUS

Enfants de Dieu et de la Vierge Marie, frères et sœurs des Saints, nous avons aussi Jésus pour frère; Il est, de cette grande famille surnaturelle, notre famille, dont nous avons si souvent parlé.

« Notre frère! »... Il l'est, mieux que par désir, affection ou adoption... Il l'est, en toute réalité.

Et, en effet, qu'est-ce qui fait les frères? « N'est-ce pas la même vie, puisée à la même source? Eh bien, Jésus-Christ, homme, puise la vie divine immédiatement en Dieu, et Il me la fait puiser immédiatement en Lui-même. Elle coule de Dieu en Lui; elle coule de Lui en moi, comme la sève, la vie végétale, circule du tronc d'un arbre en ses branches. »

Nous avons donc la même vie; nous sommes du même sang, nous sommes bien de la même famille.

Qu'en conclure? Toujours la même chose: vivons ce que nous sommes; traitons Jésus en frère, puisqu'Il l'est; vivons familièrement dans son intimité, puisque nous sommes de la même famille.

Ainsi firent notre Jeanne d'Arc et notre Marguerite-Marie, Jésus fut toute leur passion. Elles ne vécurent que pour Lui, pour accomplir sa mission; toutes deux trouvèrent en Lui, dans la prière et la Communion, leur force; elles moururent en prononçant son nom. Dans le dernier cri de Jeanne la ville de Rouen entendit ce nom béni: « Jhésus! Jhésus! » Et, dans le dernier souffle de Marguerite-Marie, ses sœurs distinguèrent les mêmes syllabes sacrées: « Jésus! »

Après de la Crèche, nous méditerons ces pensées pour qu'elles deviennent nôtres.

R. P. BREHER.

La Messe

Notes liturgiques (fin)

Avant de clore ces brèves notes liturgiques, répondons encore à une question quelquefois posée: pourquoi a-t-on conservé le latin comme langue officielle de l'Eglise à travers les siècles?

Pour plusieurs raisons, dont la principale est que l'Eglise enseigne même en priant; « la prière de l'Eglise est la règle de sa croyance » dit une maxime théologique. Une langue vivante est sujette aux variations et la Foi de l'Eglise ne varie pas. Si dans le rite oriental la messe peut être dite en six langues; toutes sont des langues mortes (exemple: en Russie la liturgie n'est pas en russe moderne mais en slave, tel qu'il existait au IX^e siècle). En outre le latin se distingue entre toutes les langues par sa précision et sa gravité, il se prononce facilement et se prête aux chants liturgiques.

Enfin l'unité de langage est d'un grand secours pour conserver l'unité de culte.

Pour toutes ces raisons, l'Eglise oblige les prêtres dans le rite occidental à célébrer la messe en latin.

Les fidèles ignorant cette langue ont à leur disposition des traductions qui leur permettent de suivre les prières de la sainte liturgie.

A ce propos, un conseil en terminant:

Suivons toujours la messe dans notre paroissien, ce bon « eucologe » de nos grand'mères, trop souvent remplacé par l'insignifiant « missel-porte-carte » ou autres minuscules recueils, écrins vides — autant peut-être, hélas! que l'âme de leur élégante propriétaire — des trésors de la liturgie catholique.

Rien ne s'oppose à ce que nous ayons nos prières et dévotions particulières, adaptées à nos goûts, mais avant elles nous devons faire passer la prière officielle, approuvée, exigée même par l'Eglise.

Pourquoi nous soumettre si mal? le plus souvent parce que nous avons peu de goût pour les offices liturgiques, que nous ne comprenons pas. Nous n'avons jamais pris la peine de réfléchir au sens de ces prières que le prêtre lit à l'autel.

Et pourtant, c'est alors que ces élans d'amour, ces cris de douleur qui remplissent les psaumes et qui, si nous étions seuls à prier se-

curé, pour une malade comme moi, et ils l'ont tellement injurié, ceux d'en bas, et même frappé, qu'il a été obligé de se retirer. On n'est guère libre, vous savez.

— Votre mari voudrait-il?

— Bien sûr, le pauvre.

La mère Moineau resta songeuse un moment.

— Alors, il y a peut-être un moyen. Vous diriez que vous allez vous faire soigner dans une maison de santé. Je viendrais vous chercher en voiture — je ne sais pas qui payerait, mais je trouverai — et vous prendriez ma place, dans mon lit, pour trois ou quatre jours — Mme Marais n'est pas épaisse ; elle est tranquille ; elle ne dort pas plus de six heures par nuit. Moi je dormirai sur une chaise. Ma petite Grésil, il faut accepter.

Il en fut ainsi. La bouchère paya le fiacre. Mme Marais fit le ménage « à fond » et mit dans le lit la meilleure paire de draps. Deux locataires, des jeunes, des inconnues pour elle, aidèrent Mme Grésil à monter l'escalier. Elle se reposa deux jours. Le troisième au matin, quand le vicaire vint, il trouva plusieurs femmes à genoux, et une grosse vieille debout, qui soutenait la tête de la malade. A côté du lit, sur une table, il y avait un tout petit crucifix de plâtre, et une touffe de chrysanthèmes, qu'avait envoyée la marchande de légumes.

— C'est votre fille? demanda-t-il à la mère Moineau?

— A peu près, répondit-elle.

Et c'était vrai, et pour la petite Grésil, et pour la mère Marais, et pour l'enfant qui dormait dans la caisse pleine de laine, et pour d'autres sans doute... quelle histoire on ferait avec la charité des pauvres! René BAZIN.

ENTRE NOUS

Nous avons le plaisir d'annoncer la formation de nouveaux Cercles d'Etudes à Quimper, La Bernerie, Valognes. Dans le Nord : Cambrai, Valenciennes, Avesnes, Caudry, Solesmes, Fourmies, Wignehies, Beaumont, s'organisent sérieusement. D'autres sont en préparation, ce sont ceux de Saint-Nicolas, à Valenciennes, Saint-Hilaire, Ligny, Saint-Amand, Bouchain.

**

La Section de *Bourg-Saint-Andéol*, fondée en 1918, a fait sa retraite annuelle du 4 au 8 octobre.

A la parole du R. P. d'Anselme, 36 Jeunes ont renouvelé leur zèle et leur résolution de travailler chacune dans son milieu, au grand mouvement religieux qui se fait sentir actuellement dans le monde. En face du pessimisme décourageant sous lequel trop de catholiques abritent leur lâche inertie, les Jeunes doivent être des « agissantes » pleines de foi et de confiance.

Les conseils reçus furent aussitôt mis en pratique. On travailla à former de nouvelles sections, on décida de réunir les adhérentes chaque mois et une Présidente ainsi qu'une vice-Présidente furent nommées pour s'occuper spécialement d'elles. Ces adhérentes vont avoir leur retraite du 13 au 15 novembre.

L'Education est le sujet traité actuellement par le Cercle.

L'idée de la communion du premier vendredi du mois a été adoptée et mise aussitôt à exécution.

**

Nous avons reçu de nombreuses réponses au Concours. Le résultat en sera donné dans la Page de janvier.

Un nouveau sujet est proposé : « Que pensez-vous de cette maxime équivoque : Il faut être de son temps. »

Prière de répondre en huit lignes, avant le 31 janvier.

**

L'ECHO. — Le *Grand Echo* de la L. P. D. F. contiendra désormais au moins une, parfois deux pages réservées aux Jeunes, non pas pour remplacer la « Page des Jeunes », qui continuera à paraître, mais pour la compléter par des articles plus documentaires.

Ceux-ci seront fort utiles non seulement aux Directrices de nos Sections de Jeunes, mais à toutes nos Jeunes qui s'occupent d'œuvres, patronages, etc... Celles qui désirent s'abonner enverront à la Ligue Patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, Paris, le prix de l'abonnement : 4 francs.

NOËL

Noël! Bientôt le son des cloches
Viendra vous réveiller la nuit;
Sur tous les trottoirs à grand bruit
Claqueront bientôt les galoches;
Puis, dans le chœur illuminé
Apparaîtra le Nouveau-Né.

Dans la grotte où le vent se joue
Vous le verrez, tout comme un gueux,
Emmailloté d'un drap rugueux,
Et pourtant, sans faire la moue
Et sans geindre, tout simplement,
Souriant à son dénuement.

Mais vous, rentrant après l'Office,
Les volets clos, rideaux tirés,
Thermomètre à quinze degrés,
Sous un bon toit sans orifice
Douillettement vous dormirez.
... Et cependant, vous vous plaindrez.

Peut-être, si, neuf coups d'horloge
Vous réveillant le lendemain,
Un rien manque sous votre main!
...Alors, songez à Lui, qui loge
Si pauvrement, et comparez :
Plus aisément vous *sourirez*.